

Sauvons les signaux faibles

Une réaction à la *Tribune*

« Porteurs d'alerte et signaux faibles à la mode... Et après ? »

Les signaux faibles ne seraient-ils qu'un effet de mode, un jeu social ? Le GTR « Organisation et maîtrise des risques » de l'IMdR n'adhère pas à cette idée soutenue par René Amalberti dans une précédente *Tribune de la sécurité industrielle*. Dans cette nouvelle *Tribune*, le GTR souhaite réhabiliter la prise en compte des signaux faibles et encourager les organisations à les traiter pour mieux maîtriser les risques.

Dans la *Tribune de la sécurité industrielle* n°2013-01, René Amalberti écrit notamment : « Les signaux faibles sont des signaux négligés par les techniques classiques d'analyse et de cartographie de risque. [...] Pour la plupart, les signaux faibles ont déjà été rejetés sur une base rationnelle. [...] Ces signaux faibles sont sans doute plus utiles aux positions sociales de ceux qui les portent qu'à l'analyse de risque proprement dite ». À la lecture de cette précédente *Tribune*, notre groupe de travail et de réflexion s'est posé des questions et exprime ici un autre point de vue.

« Le signal faible peut être défini comme un fait dont la signification en matière de risque est incertaine, indéfinie »

Mais, qu'est-ce qu'un signal « faible » ?

Dans la droite ligne, nous semble-t-il, de Diane Vaughan, le signal faible peut être défini comme un fait dont la signification en matière de risque est incertaine, indéfinie : « *Information informelle et/ou ambiguë dont la menace vis-à-vis de la sécurité n'est pas claire* » (Vaughan, 1996). Dans ce cadre, ce n'est donc pas l'amplitude du fait qui est faible, mais le lien entre le fait et les risques ou les niveaux de risques encourus (cf. aussi dans cette lignée l'approche proposée par l'IMdR en 2013 et celle d'Escande et al. (2013) autour de la notion de dissonance).

Par exemple, l'augmentation ou la diminution du temps de traitement d'un dossier peut être une donnée mesurable, ou encore l'augmentation ou la diminution des ressources consacrées à la réalisation d'une opération. La valeur de ces données mesurables n'est pas forcément faible. Pour autant, ces variations sont-elles l'indication de risques inconnus ou de niveaux plus élevés pour les risques déjà répertoriés ? Or, comme l'état des connaissances, les modèles de cartographie et d'évaluations des risques reconnus ne font pas de lien entre ce type de données et les risques, il y a alors doute, débat sur l'importance à leur accorder du point de vue de la maîtrise des risques.

POUR RÉAGIR à cette *Tribune*
de la sécurité industrielle,
rendez-vous sur
www.foncsi.org

Foncsi

Fondation pour une culture de
sécurité industrielle
tribunes@foncsi.org

Quel lien entre signal faible et lanceur d'alerte ?

L'auteur de la Tribune n°2013-01 associe la notion de signal faible à celle de lanceur ou de porteur d'alerte, au sens d'une personne cherchant à se faire entendre « [...] dans une logique d'opposition ou de critique des institutions en charge de la gestion des risques ». Cependant, les signaux faibles, selon l'acceptation retenue dans le paragraphe précédent, peuvent aussi, selon nous, être pointés et mis en valeur par des experts, managers, opérateurs... dans l'exercice de leurs fonctions sans qu'ils soient pour autant dans une logique d'opposition.

**« Les signaux faibles [...] peuvent aussi
[...] être pointés et mis en valeur
par des experts, managers, opérateurs... »**

De l'utilité des signaux faibles

Les signaux faibles, tels que définis dans cette nouvelle Tribune, ne nous semblent pas servir uniquement la position sociale des lanceurs d'alerte. A contrario, les inclure dans un cadre d'analyse plus large contribue, selon nous, à mieux connaître les mécanismes d'émergence et de maîtrise des risques et de leurs conséquences.

Il nous paraît clair, toutefois, que passer de signalements hors modèles à une démarche reconnue et efficace de prise en compte et de mise en débat de signaux faibles demandera encore du travail. Il reste, en effet, à résoudre encore de nombreuses questions : comment gérer un flux potentiellement surabondant de données dont la grande majorité est peut-être sans intérêt et sans pertinence, même si des techniques d'analyse automatique de données ont déjà vu le jour et sont mises à disposition d'experts ? Comment sortir des modèles du moment, relatifs aux risques et à leur maîtrise, pour les discuter et les enrichir ?

« Les inclure dans un cadre d'analyse plus large contribue à accroître notre connaissance des mécanismes d'émergence et de maîtrise des risques »

Ouvrons nos horizons !

En conclusion, il nous semble que la nécessaire et prioritaire attention portée aux approches rationnelles, aux signaux forts, aux méthodes scientifiques ne doit pas empêcher une organisation d'encourager l'émergence, la prise en compte et le traitement des signaux faibles, c'est-à-dire *in fine* d'élargir le cadre d'analyse. Il est en effet nécessaire, pour les systèmes complexes soumis à des obligations très élevées de maîtrise des risques, d'accepter que l'approche rationnelle et planificatrice ait pu laisser passer quelques mécanismes « tordus » et de développer leur capacité à les découvrir. Nous pensons que si nous arrivons à repérer et bien prendre en compte les signaux faibles, ils y contribueront.

POUR RÉAGIR à cette Tribune
de la sécurité industrielle,
rendez-vous sur
www.foncsi.org

Foncsi

Fondation pour une culture de
sécurité industrielle
tribunes@foncsi.org

POUR EN SAVOIR PLUS :

- ESCANDE J., LE COZE J.-C., PROUST C., MARLAIR G., *Signaux faibles : un concept pertinent ?*, INERIS-00973715, 2013
- IMDR, Synthèse du rapport final « *Détection et pertinence d'un signal faible dans le traitement d'un retour d'expérience* », 2013
- VAUGHAN D., *The Challenger Launch Decision. Risky Technology, Culture, and Deviance at NASA*, University of Chicago Press, 1996
- Les entretiens du risque 2015 « *Explorer l'imprévisible : comment et jusqu'où ?* », 3 et 4 novembre 2015 à l'Anses, à voir sur <http://www.imdr.eu>

GTR « Organisation et maîtrise des risques » de l'IMdR

Ce groupe de travail de l'IMdR a pour objectif de promouvoir une approche « système » de la sûreté de fonctionnement dans laquelle la technique, l'homme et l'organisation sont pris en compte. Ce GTR est animé par Jean-François Vautier (CEA) et Catherine Zanarelli (SNCF).

> <http://www.imdr.eu/>

POUR RÉAGIR à cette Tribune de la sécurité industrielle, rendez-vous sur www.foncsi.org

Foncsi
Fondation pour une culture de sécurité industrielle
tribunes@foncsi.org

Les propos tenus ici n'engagent ni la Foncsi ni la ou les structures de rattachement de l'auteur, et sont sous la seule responsabilité de ce dernier.